

consistant que dans le cas précédent, ce qui tient à ce qu'en même temps que du tissu musculaire et des vaisseaux, il s'est produit du tissu fibroïde de nouvelle formation, qui contribue à produire cette induration.

3° A la suite ou autour de productions morbides nouvelles.

Ainsi, dans le cas de cancers, de tumeurs fibreuses, ces formations hypertrophiques nouvelles et partielles sont loin d'être rares.

Atrophie du tissu utérin. — On trouve le type du tissu utérin atrophie dans la matrice des femmes qui ont cessé d'être réglées. L'utérus diminue de volume, s'indure, sa cavité s'efface, etc.

Cette atrophie physiologique ne cesse pas d'augmenter d'une manière progressive, depuis l'instant où la menstruation cesse jusqu'à celui où la mort arrive.

L'atrophie de l'utérus, en dehors de l'insénescence, est peu commune. On la signale dans quelques cas rares à la suite d'une métrite aiguë, qui a désorganisé à peu près complètement le tissu de l'utérus. On la voit encore quand l'utérus est comprimé, refoulé par le développement extraordinaire de quelques tumeurs anormales, telles que tumeurs fibreuses, kystes de l'ovaire, etc., etc.

ARTICLE V. — Lésions organiques de l'utérus.

A. PRODUCTIONS FIBREUSES. — Les productions fibreuses sont fréquentes dans l'utérus, et elles peuvent s'y montrer sous des formes différentes. Tantôt ce sont des tumeurs plus ou moins volumineuses, qui se produisent au milieu du tissu utérin. Dans d'autres cas, c'est sous forme de polypes. Ces productions sont étudiées dans autant de chapitres à part.

B. CANCER. — Le cancer de l'utérus est l'une des maladies les plus fréquentes de cet organe. Cette maladie se montre sous tant de formes, elle prête à tant d'interprétations différentes, qu'il est impossible de résumer ici l'anatomie pathologique de cette terrible affection. Je renvoie donc le lecteur au chapitre du *cancer* de l'utérus.

C. TUBERCULES. — Les tubercules sont extrêmement rares dans l'utérus. On n'en trouve que trois cas dans les *Bulletins de la Société anatomique*; l'un de ces cas est le résultat d'une méprise, il s'agissait évidemment d'un squirrhe. Dans les deux autres faits, l'un coïncidait avec une péritonite chronique et une maladie de Bright. Rien n'avait pu le faire soupçonner pendant la vie; l'autre existait chez une jeune fille scrofuleuse. Ce qu'il y eut de remarquable dans ces deux cas, c'est que le tubercule n'était pas enclavé dans le tissu utérin. Il était adhérent à un point, mais libre par tous les autres points à la surface interne de la cavité utérine. Il n'y a donc pas lieu de faire l'histoire des tubercules de l'utérus.

SECTION II.

ÉTILOGIE DES MALADIES DE L'UTÉRUS ET DE SES ANNEXES.

L'étiologie des maladies nombreuses dont l'utérus est le siège trouve assez naturellement son explication dans les fonctions mêmes que cet organe est appelé à remplir. Les autres influences que l'on peut invoquer relativement à cette étiologie ont une importance beaucoup moindre. Cette division toute naturelle est celle que nous allons suivre dans l'exposé des causes diverses que peuvent produire les maladies de l'utérus.

1° CAUSES SIÉGEANT DANS L'UTÉRUS OU SES ANNEXES. — La position de l'utérus logé dans le petit bassin, et correspondant ainsi à la partie la plus déclive du tronc, fait que la circulation du sang y lutte sans cesse contre l'action de la pesanteur. Cette lutte y est d'autant moins efficace que les veines sont dépourvues de valvules, et que le sang y est soumis aux mêmes causes de retard que dans le reste de la circulation veineuse abdominale; il résulte de cette disposition qu'il se produit facilement des stases sanguines dans le corps et le col de l'utérus.

La production seule de cette stase veineuse explique la part des lésions du corps et du col de l'utérus, tendant si facilement

à passer à l'état chronique, à ne pas se cicatriser, et à se perpétuer indéfiniment.

Depuis l'époque de la formation de la puberté jusqu'à l'âge critique, l'utérus est presque constamment le siège de phénomènes congestifs; il est soumis à des causes sans cesse renouvelées d'excitation de différente nature, pouvant rendre compte de la fréquence des états morbides dont il est atteint; c'est ce qu'il est facile de démontrer.

a. A l'époque de la puberté, la matrice, jusque-là inerte, devient le siège de congestions utérines qui se répètent à des époques déterminées. Ces congestions aboutissent il est vrai, la plupart du temps, à une évacuation sanguine; mais cette évacuation n'a pas toujours lieu d'une manière complète et normale. Il y a d'abord des congestions utérines qui avortent en quelque sorte, et n'aboutissent pas à une évacuation menstruelle; d'autres qui permettent bien un peu l'issue du sang, mais cette issue incomplète et insuffisante ne fait pas disparaître la congestion sanguine, antérieure et concomitante. Cette dernière persiste alors après la période menstruelle.

b. Pendant toute la période menstruelle et jusqu'à l'époque critique, les congestions menstruelles, qui se font chaque mois à l'époque des règles, sont fréquemment la cause de maladies de l'utérus et cela de plusieurs manières différentes.

Ainsi la congestion sanguine peut survivre à l'écoulement menstruel qu'elle précède. C'est ce qui arrive spécialement quand l'écoulement des règles, par des causes quelconques souvent inconnues dans leur nature, ne s'est pas produit avec son abondance habituelle. Dans d'autres cas, ce sont des influences de diverse nature qui ont pu empêcher l'écoulement menstruel de se produire, ou bien qui l'ont arrêté plus ou moins rapidement avant sa terminaison spontanée.

Dans ces deux circonstances on a pour résultat une congestion utérine, qui peut conduire à des états morbides divers. On voit souvent, en pareil cas, se développer une métrite chronique. Mais l'étude de l'influence de ces causes présente une immense

difficulté pratique à laquelle il est bon d'être prévenu. Ainsi, il ne suffit pas de voir une maladie utérine quelconque, une phlegmasie, par exemple, succéder à un trouble de la menstruation, pour la considérer comme étant la conséquence de ce trouble menstruel; car fréquemment, au contraire, la perturbation observée en semblable circonstance dans l'écoulement des règles, loin d'être la cause de la maladie utérine, n'est qu'un de ses effets immédiats.

c. A l'époque critique, la cessation de l'apparition des règles n'est pas un phénomène subit et instantané. Il est précédé d'irrégularités; il se produit, comme à l'époque de la puberté, des congestions utérines qui ne se forment pas toutes de la même manière; les unes conduisent, il est vrai, à un écoulement sanguin, mais aussi d'autres avortent; d'autres aboutissent à une évacuation incomplète, toutefois insuffisante; quelquefois enfin, elles produisent une hémorrhagie véritable. Ce sont là autant de circonstances qui peuvent amener directement des affections de l'utérus, ou bien, si elles ne les produisent directement, qui doivent favoriser singulièrement leur développement. Cependant, tout en tenant compte de l'influence réelle que peut exercer l'époque de la ménopause, il faut bien reconnaître qu'elle a été singulièrement exagérée, non-seulement dans le public, mais par certains médecins, et cela parce qu'une maladie importante, le cancer, se développe de préférence vers cette époque. Mais rappelons-nous que, même chez les hommes, le cancer fait en général sa première apparition vers quarante ou cinquante ans, et nous en concluons que si le cancer de l'utérus se montre le plus habituellement aux approches de l'âge dit critique, c'est par suite d'une influence résultant plutôt de l'âge des sujets que de l'action de la ménopause elle-même.

d. Enfin, quand la suppression menstruelle est complète, l'utérus ne passe pas de suite à une inertie complète. Il se produit de temps en temps des tentatives de congestion utérine qui peuvent encore être le point de départ d'accidents divers.

e. Le coït, à l'époque où il commence à être pratiqué, est la

source et le point de départ d'affections utérines; il peut agir de plusieurs manières différentes. Dans certains cas, c'est la disproportion du membre qui exerce une action fâcheuse; dans d'autres, c'est l'énergie avec laquelle le gland percute le museau de tanche, surtout quand ce dernier est, en même temps que le col utérin, le siège d'un léger degré d'abaissement, qui produit une lésion mécanique de cet organe, et par suite son inflammation. Dans d'autres cas, ce sont les excès de coït, ainsi que la répétition trop fréquente de cet acte, qui agissent mécaniquement et peuvent produire une inflammation chronique du col utérin avec toutes ses conséquences, telles que granulations, ulcérations, etc. D'autres fois, c'est le coït pratiqué trop tôt, soit après un avortement, soit après un accouchement naturel; cet acte physique produit sur un organe qui n'est pas encore revenu à l'état normal, peut développer dans ce dernier une inflammation aiguë ou chronique.

f. La grossesse et surtout l'accouchement peuvent devenir le point de départ de nombreuses maladies de l'utérus. D'abord, à la suite d'accouchement, la séparation du produit de la conception, les déchirures qui en sont la conséquence, le travail de cicatrisation qui doit s'opérer, l'oblitération qui doit nécessairement s'effectuer dans les sinus utérins et dans une partie des veines utérines, sont, en dehors de toute phlegmasie aiguë intercurrente la source de phénomènes morbides nombreux. Sous ce rapport, on peut dire que les avortements agissent d'une manière plus funeste encore peut-être que les accouchements naturels, et que les avortements provoqués par des manœuvres mécaniques sont beaucoup plutôt suivis d'accidents que les avortements naturels.

En dehors de ces causes qu'on peut appeler physiologiques, peut se produire, à la suite de l'avortement et de l'accouchement, un certain nombre de maladies aiguës, qui peuvent à leur tour devenir le point de départ de plusieurs lésions utérines chroniques. Ainsi la métrite aiguë, l'inflammation des ligaments larges, l'ovarite, la phlébite et la lymphangite

utérine, sont bien évidemment produites sous l'influence de l'état puerpéral et des phénomènes mécaniques de l'accouchement; mais ils peuvent devenir le point de départ d'affections utérines, aiguës ou chroniques, qui se prolongent longtemps après et exigent un traitement spécial.

Les opérations et les manœuvres obstétricales sont elles-mêmes bien souvent la source de lésions morbides de l'utérus qui parfois persistent longtemps après l'accouchement. Enfin nous devons signaler les imprudences, les levers prématurés, les exercices faits trop tôt après l'accouchement, comme produisant des résultats analogues.

g. Le développement de produits morbides divers dans l'utérus peut devenir le point de départ de complications morbides diverses, aiguës, et chroniques. Tel est le mode d'action des moles, des faux germes, des tumeurs fibreuses, des polypes de diverse nature, et telle est encore la rétention du sang menstruel dans la cavité utérine, etc., etc.

h. La présence de pessaires est souvent la cause d'inflammations chroniques du col, de granulations, d'ulcères.

i. L'existence d'une vaginite aiguë et chronique, mais surtout la première des deux est très fréquemment le point de départ d'une inflammation aiguë ou chronique du col, inflammation qui peut même s'étendre plus loin.

j. Les liquides irritants qui baignent si souvent les produits de l'inflammation chronique de l'utérus (granulations, ulcérations), sont une des causes qui contribuent le plus à entretenir et à faire durer très longtemps ces altérations qui, en définitive, sont la source de ces mêmes liquides.

On peut rapprocher de cette série de causes agissant directement sur l'utérus les deux influences suivantes :

1° La station debout ou assise trop longtemps prolongée, les secousses, résultant de la marche ou produits par des voitures mal suspendues.

2° On a considéré comme pouvant exercer une influence notable sur le développement des affections de l'utérus, d'une part,

certaines lésions du rectum, et en particulier une constipation opiniâtre; d'autre part, les maladies de la vessie. On a pris ici l'effet pour la cause, et ce sont les maladies de l'utérus, qui sont au contraire le point de départ de ces constipations opiniâtres et de ces lésions de la vessie, qu'on voit si souvent coïncider avec elles.

CAUSES PLACÉES EN DEHORS DE L'UTÉRUS. — Les causes qui peuvent se ranger dans cette section ont certainement une importance beaucoup moindre que celles qui viennent d'être passées en revue; elles n'en doivent pas moins être prises également en sérieuse considération. Elles comprennent des influences de nature fort différente les unes des autres.

a. Age. — Les maladies de l'utérus ne se montrent pas avec la même fréquence aux différents âges; elles commencent à devenir communes à l'époque où le coït est pratiqué pour la première fois, et elles conservent cette fréquence jusqu'à l'époque de l'âge critique. Il existe cependant un certain nombre de cas d'affections utérines chez des filles vierges; mais, dans ce dernier cas même, ce n'est qu'à l'époque de la puberté que l'on commence à observer de semblables faits.

b. Constitution. — Les femmes de toute constitution, de tout tempérament, peuvent être atteintes des diverses maladies de l'utérus. Il est cependant d'observation que les femmes à constitution faible, à tempérament lymphatique, y sont un peu plus sujettes que les autres.

c. Idiosyncrasie. — Il y a une sorte d'idiosyncrasie spéciale pour le développement des maladies de l'utérus; il y a en effet des femmes qui, sous l'influence des causes d'excitation les plus légères des organes génito-urinaires, voient se développer ou récidiver des affections de la matrice.

d. Hérité. — L'hérité semble encore exercer une certaine influence non pas sur le développement des maladies inflammatoires de l'utérus, mais sur celui des productions organiques de diverse nature qui peuvent se développer dans ces organes.

Climats. — Quelle est l'influence des climats, des saisons, de la température, sur les maladies de l'utérus. C'est une question à laquelle on ne saurait répondre dans l'état actuel de la science. On sait seulement d'une façon générale, que le séjour sous les climats chauds prédispose aux métrorrhagies.

e. Virus syphilitique. — Il est fréquemment la cause de plusieurs des affections de l'utérus. Les études que j'ai faites et les observations que j'ai recueillies à l'hôpital de Lourcine ne me permettent guère de conserver un doute à cet égard. Les travaux remarquables que M. le docteur Bernutz a présentés sur ce sujet à la Société médicale des hôpitaux, ont jeté une nouvelle clarté sur cette question; il a clairement démontré que le syphilis pouvait se traduire à la surface du col de l'utérus avec des caractères très variés, et souvent avec des formes très analogues à celles que présentent souvent les syphilides à la surface de la peau.

Je rappellerai enfin qu'à la surface du col utérin les ulcérations syphilitiques perdent souvent leurs caractères spéciaux, et peuvent revêtir le caractère et l'apparence de simples ulcérations tantôt inoculables, tantôt ne jouissant pas de cette propriété.

f. Scrofules. — Pour beaucoup de médecins, la constitution scrofuleuse, le vice scrofuleux peuvent être considérés comme une des causes les plus communes des maladies de l'utérus; c'est du moins ce qu'on trouve signalé dans tous les ouvrages qui traitent de ces affections. Or rien n'est moins démontré, et nous ne connaissons aucun fait qui puisse autoriser à admettre une semblable conclusion. Oui, les femmes ou les jeunes filles atteintes de la maladie scrofuleuse peuvent présenter de la dysménorrhée ou de l'aménorrhée; mais il y a loin de ces deux troubles fonctionnels aux maladies proprement dites de l'utérus. Où sont du reste les faits qu'on invoque pour admettre une semblable proposition?

g. Scorbut. — Le scorbut a encore été accusé de produire des maladies particulières de l'utérus, et spécialement des ulcères auxquels on a donné le nom d'*ulcères scorbutiques*.

Tout ceci n'est encore que dans l'imagination des médecins. Où a-t-on observé à la fois un certain nombre de femmes scorbutiques ? Où en a-t-on assez examiné au spéculum pour trouver des ulcères du col utérin d'une nature particulière et méritant le nom de scorbutiques ? Rien de semblable n'existe. Il est probable qu'on a donné ce nom à des ulcères développés sur un col enflammé, ramolli, fongueux, saignant, et donnant de petites hémorrhagies au moindre attouchement et souvent spontanément.

i. Vice herpétique. — Le vice dartreux a encore été accusé de produire bien souvent des maladies de l'utérus. Or l'imagination des médecins a encore beaucoup travaillé ici. Oui, on trouve chez quelques femmes ces deux maladies existant ensemble, affections chroniques de la peau et maladies diverses de l'utérus, mais ce ne sont que de simples coïncidences, et rien, absolument rien ne prouve que ce soit l'état général de la constitution, état bien réel et auquel on a donné le nom de *vice dartreux*, produisant les maladies utérines qui existent en même temps. Ces maladies, du reste, n'ont aucun caractère spécial qui autorise le nom de maladie dartreuse, et en particulier d'ulcère dartreux qu'on lui a donné.

j. État spécial de la constitution; diathèse spéciale. — Un certain nombre de médecins de nos jours, obligés dans leur bon sens de rejeter ces idées de scrofules, de scorbut, de dartres, pour expliquer le développement de beaucoup d'affections utérines, ont imaginé qu'il existait chez beaucoup de femmes un état général tout particulier, une diathèse toute spéciale qui prédisposait singulièrement les femmes aux maladies de l'utérus, et pouvait même les produire de toutes pièces. Cet état général serait constitué par une constitution molle, lymphatique, mais spécialement par un état de faiblesse et d'anémie qui donnent à la femme un cachet tout particulier. C'est encore une erreur. L'observation longue et attentive de ces maladies m'a démontré que l'on avait pris pour la cause que ce qui n'en était que l'effet, et qu'il s'agissait ici de l'anémie consécutive à

toutes les maladies utérines chroniques, et qui sera étudiée plus tard.

SECTION III.

SYMPTOMATOLOGIE DES MALADIES DE L'UTÉRUS ET DE SES ANNEXES.

Mode de début. — Le mode de début des affections utérines est loin d'être toujours le même. Sous ce rapport on doit établir une distinction entre les affections aiguës et les affections chroniques de cet organe.

Les maladies aiguës de l'utérus débutent presque toujours rapidement, quelquefois même d'une manière presque instantanée : les phénomènes généraux, tels que le frisson, la fièvre, la courbature, sont en général assez intenses et suivis presque immédiatement des symptômes locaux, c'est alors par des coliques utérines, par des douleurs abdominales plus ou moins vives que se manifestent ces derniers. On dirait presque que l'affection aiguë a dès le commencement son maximum d'intensité.

Le début des maladies chroniques est loin de s'effectuer de la même manière, on peut sous ce rapport établir trois variétés bien distinctes :

Dans la première le début est complètement inaperçu, et ce n'est que plus tard, lorsque la maladie a déjà acquis un certain degré d'intensité, que les premiers phénomènes morbides éclatent.

Dans la deuxième variété le début a lieu par des troubles locaux : ce sont des douleurs utérines vagues, un sentiment de gêne, de pesanteur dans le bassin, des troubles menstruels, une leucorrhée plus ou moins intense.

Dans la troisième variété des troubles généraux seuls, accompagnés ou non de légers troubles fonctionnels du côté de l'utérus, marquent le début de la maladie ; c'est une pâleur plus grande de la face, la fatigue des traits, l'anorexie, des symptômes gastriques plus ou moins intenses, de la constipation, quelques battements de cœur, un essoufflement facile, etc.

Il est encore un mode de début particulier que nous devons